

Recherches sociographiques



Jacques FRENETTE, *Mingan au 19e siècle : cycles annuels des Montagnais et politiques commerciales de la Compagnes de la Baie d'Hudson*

Frank-W. Remiggi

Volume 29, numéro 2-3, 1988

Le monde rural

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056388ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056388ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Remiggi, F.-W. (1988). Compte rendu de [Jacques FRENETTE, *Mingan au 19e siècle : cycles annuels des Montagnais et politiques commerciales de la Compagnes de la Baie d'Hudson*]. *Recherches sociographiques*, 29(2-3), 484-486. <https://doi.org/10.7202/056388ar>

l'analyse. Seule une analyse raffinée de la question permettrait de sortir des clichés qui servent trop souvent d'explication dans ce domaine. Dans la période allant de 1920 à 1950, l'antisémitisme est plus nettement alimenté par l'idéologie cléricale : il éclate dans la question scolaire. Quant à la période plus contemporaine, Caldwell note le déclin net de cette idéologie et de ses manifestations. Il ne s'agit plus que d'effets latents. Dans sa mise en contexte, l'auteur analyse les différentes étapes du développement national, d'abord défensif, ensuite positif, pour nous aider à comprendre son essor. Et même s'il reprend les analyses de Marrus et Paxton, il ne répond pas vraiment à la question de départ. Certes, dire que les Québécois n'étaient pas plus antisémites que les Canadiens anglais ou que d'autres peuples européens relativise et contextualise un problème qu'on avait peut-être indûment identifié au Québec. Cependant, la démonstration comme l'outillage critique restent pauvres quand il s'agit d'analyser point par point les effets comme les manifestations de cet antisémitisme. Voilà, à n'en pas douter, un dossier qui attend encore son historien.

En fait, c'est l'impression qui se dégage de la lecture de cet ouvrage : des questions très importantes que la recherche n'a encore qu'esquissées et qui souffrent d'avoir été tellement stéréotypées qu'elles nécessitent plusieurs travaux de débroussaillage avant d'être posées correctement. La qualité première de ces textes est donc d'avoir tenté de jeter un regard, sinon candide, du moins serein, sur des questions fort complexes. Les auteurs peuvent se féliciter d'avoir ouvert la voie à des collaborations interculturelles en balisant un chantier propice aux nouvelles recherches. Avec eux, nous croyons que leur livre sera d'une grande utilité.

Yolande COHEN

*Département d'histoire,
Université du Québec à Montréal.*

Jacques FRENETTE, *Mingan au 19^e siècle : Cycles annuels des Montagnais et politiques commerciales de la Compagnie de la Baie d'Hudson*, Ottawa, Musées nationaux du Canada, Service canadien d'ethnologie, 1986, 87p. («*Mercure*», 106.)

Dans la mesure où il porte essentiellement sur un village de la Moyenne-Côte-Nord et dans la mesure aussi où il est une « version remaniée » d'un mémoire de maîtrise réalisé au Département d'anthropologie de l'Université Laval, cet ouvrage rappelle un peu l'important Projet d'ethnographie de la Côte-Nord du Saint-Laurent, sur lequel est fondée en grande partie la renommée récente de plusieurs anthropologues lavallois. On se souviendra sans doute que ce projet de recherche subventionné a été amorcé en 1965 et qu'il a conduit, au cours des quelque vingt dernières années, à une série impressionnante de publications, de thèses, de mémoires et de rapports variés. (Voir, entre autres, l'excellente collection d'articles sur la région de la Basse-Côte-Nord qui est parue dans un numéro spécial de *Recherches sociographiques*, XI, 1-2, 1970.) Hélas, le présent ouvrage ne s'inscrit pas vraiment dans la tradition d'excellence universitaire et scientifique qui a contribué si grandement à faire la réputation du département dont il est issu.

Sur le plan méthodologique tout particulièrement, l'étude de Frenette soulève un sérieux problème de fond lorsque l'auteur utilise les journaux postaux de la Compagnie de la Baie d'Hudson pour décrire deux « différents » cycles annuels d'activités montagnaises. Or, parce que « seuls les journaux tenus en 1834 et pendant la décennie 1851-1860 sont encore disponibles aujourd'hui » (p. 28), l'analyse des données repose sur une comparaison forcément déséquilibrée entre, d'une part, une seule et unique séquence d'activités économiques et commerciales (celle des Montagnais qui ont fréquenté le poste de traite de Mingan en 1834) et, d'autre part, une dizaine de cycles annuels consécutifs. Cela amène l'auteur à des conclusions parfois boiteuses qui ne semblent pas tenir compte du fait que 1834 a peut-être été une année exceptionnelle et, à bien des égards, une année légèrement différente des autres. Par exemple, l'argument que la saison de la chasse au phoque se soit prolongée « sensiblement » entre 1834 et 1851-1860 (p. 71) n'est pas très convaincant quand on sait que cette activité pouvait être retardée par « les conditions de la température » (p. 37) et la « date d'arrivée du missionnaire », laquelle, soit dit en passant, « pouvait varier de plusieurs semaines », d'une année à l'autre (p. 63). Par ailleurs, même si les retours vers les terres de l'intérieur s'échelonnent jusqu'au début de décembre en 1834, alors qu'ils « se complétèrent [sic] deux mois plus tôt » en 1851-1860 (p. 42), il ne faudrait pas « croire » automatiquement, comme le fait Frenette, que la saison de la chasse d'hiver se soit prolongée, elle aussi, en une quinzaine d'années ; après tout, la date du départ de Mingan ne dépendait-elle pas « souvent de la distance à parcourir » ainsi que du temps requis pour achever certains préparatifs (*ibid.*) ? En d'autres termes, l'auteur accorde beaucoup trop d'importance aux données de 1834 qu'il aurait dû analyser avec un peu plus de circonspection. Cette absence de nuance dans le discours est d'autant plus déconcertante que quelques-uns des changements enregistrés entre 1834 et 1851-1860 sont, selon les propos mêmes de l'auteur, « minimes » et attribuables peut-être « à la façon dont chaque facteur tenait son journal » (p. 32).

Du côté de la forme, l'ouvrage comporte d'autres lacunes non négligeables. Au chapitre I, par exemple, la description du milieu naturel, pourtant essentielle dans une enquête de ce genre, prend trop l'allure d'un inventaire encyclopédique qui rappelle les monographies régionales d'antan et dont la pertinence est souvent douteuse : « Dans la région de Mingan, plusieurs espèces de cétacés sont aussi présentes : le marsouin, le béluga [...] Ces mammifères n'ont cependant *jamais* fait l'objet d'exploitation systématique de la part des Montagnais ou de la Compagnie de la Baie d'Hudson. » (p. 11.) Il faut mettre également en doute l'utilité de l'appendice A (où figurent les noms et relations de parenté des Montagnais mentionnés dans le journal de 1834) ainsi que de certains passages comme ceux consacrés à la préhistoire (pp. 15-16) et aux premiers contacts avec les Européens (pp. 16-18). On peut s'imaginer que ces diverses parties de l'ouvrage étaient nécessaires originalement pour répondre aux exigences universitaires d'un mémoire de maîtrise, mais un éditeur vigilant aurait dû exiger qu'on les élimine dans la version publiée, car elles n'ajoutent rien à notre compréhension des cycles annuels des Amérindiens ou des règles de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui ne s'installe à Mingan qu'en 1821-1822.

Cela étant dit, il faut ajouter de suite que l'auteur n'a pas été très bien servi par le Musée canadien des civilisations dont la collection Mercure vise à « diffuser rapidement le résultat de travaux qui ont rapport aux disciplines pour lesquelles le Musée [...] est responsable » (p. ii). Malheureusement, pour atteindre cet objectif, il a fallu « abrégé » les

étapes de l'édition (*ibid.*). Outre les problèmes de fond et de forme déjà notés, et nonobstant « l'indulgence » que nous réclame l'éditeur, cette décision a occasionné, dans ce cas-ci du moins, un nombre tout à fait inadmissible de fautes typographiques et toponymiques, de grammaire, de syntaxe, d'orthographe et de ponctuation. À titre indicatif, on dénombre pas moins de cinq erreurs en page 2, deux à la page 3, cinq à la page 4, etc. Cela nuit évidemment à la lecture et parfois à la clarté même du texte. Pis encore, en cette période où on ne cesse de s'inquiéter de la qualité du français écrit, la politique du Musée des civilisations ne peut qu'encourager le laisser-aller et la médiocrité ; on devrait pouvoir s'attendre à mieux que cela de la part d'un organisme paragouvernemental !

Malgré toutes ses faiblesses, l'étude de Jacques Frenette mérite bien d'être lue par ceux qui s'intéressent de près ou de loin au fonctionnement des postes de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson et aux modes d'exploitation des Montagnais qui fréquentaient la Côte-Nord au milieu du XIX^e siècle. Compte tenu toutefois de la facture de la publication, on ne peut s'empêcher de penser que l'auteur aurait mieux fait d'aborder ces deux sujets dans les limites d'articles précis et concis qui auraient mis en plus grande évidence la qualité et l'originalité de sa recherche archivistique. En ce sens, l'ouvrage en cause devrait susciter une question fondamentale chez les éditeurs comme chez toute personne invitée à publier son mémoire de maîtrise ou sa thèse de doctorat : les résultats de recherche valent-ils la peine d'être publiés intégralement ou devraient-ils plutôt faire l'objet d'un ou de plusieurs « bons » articles de périodique ?

Frank W. REMIGGI

*Département de géographie,
Université du Québec à Montréal.*

John HARRI, Marc LAFRANCE et David-Thierry RUDDELL, *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871*, Montréal, Boréal/Musée canadien des civilisations, 1987, 399p.

Depuis la publication de la célèbre étude de Raoul BLANCHARD, en 1935 (« Québec. Esquisse de géographie urbaine », dans : *L'Est du Canada français*, vol. 2), personne ne s'était encore risqué à rendre compte, dans une étude d'ensemble, des acquis récents de l'historiographie sur la capitale. Et pourtant ces acquis sont importants. Depuis le début des années 70, de nombreux travaux réalisés en milieu universitaire par les professeurs et les étudiants diplômés, ou à l'intérieur d'autres cadres institutionnels tels que le Musée national de l'homme à Ottawa, Parcs Canada, le Ministère des affaires culturelles ou la Société historique de Québec, ont ajouté aux connaissances sur des aspects aussi divers que les échanges commerciaux, la construction navale, les groupes sociaux et professionnels, la démographie, la culture matérielle, les formes d'habitat et l'architecture, l'espace urbain, les fortifications et la vie municipale de Québec.

Les auteurs de cet ouvrage ont joué un rôle très actif dans ce développement. Chef adjoint à la section d'Histoire d'Environnement Canada, Marc LaFrance a beaucoup travaillé sur l'évolution de l'espace urbain et est connu, entre autres, pour son ouvrage